

qu'elle donne, ressemble au pétilllement du champagne; — c'est fort bien pour la Croix Victoria ou pour la médaille Albert, — mais après un mois d'Afrique, cela ne mousse plus, ne prend pas davantage qu'un pétard mouillé. Major, remémorez-vous plutôt les vers de Tennyson :

Dans l'histoire de notre île si belle, — ce n'est pas deux fois, ce n'est pas même une fois — que le sentier du devoir fut le chemin de la gloire.

« Sur ce, une poignée de main, mon cher major. Notre devise à nous est : « Droit en avant ! » et la vôtre : « Patience et « endurance ! » Mais il me faut mon thé. J'ai la gorge sèche d'avoir tant parlé. »

Au 25, tout le camp était fermé dans sa palissade, et le fossé creusé presque en entier. A l'un des bouts, Barttelot surveillait les travailleurs, et à l'autre bout, Jephson, en manches de chemise. Nelson distribuait les provisions d'Europe avec la plus stricte impartialité. Parke, notre docteur, gai, souriant, soigneux comme s'il faisait une opération chirurgicale, menuisait à une porte; et le soir, j'inscrivais sur mon journal : « Certes il n'y a pas meilleur camarade ! » Jameson recopiait diligemment les dépêches, Stairs était au lit, avec une fièvre biliaire.

Un soldat soudanais — innocent autant qu'un agneau broutant l'herbe tendre devant un terrier de renard — franchit les lignes pour chaparder par là, et encaissa une zagayade au ventre. C'est notre second décès occasionné par la maraude; ce ne sera point le dernier. Nous mettons un Soudanais en faction : tout ami qui lui dira un mot ou deux, il le laissera passer, et l'autre ira de-ci, de-là, avec l'inconscience la plus absolue du danger; et s'il n'est pas tué d'emblée, il nous revient avec une belle estafilade à la panse et la pâle mort sur le visage. On met le Zanzibari à couper du bois ou à ramasser du manioc : il laisse tomber son outil, s'excuse de s'absenter un moment — une pensée traverse sa vide cervelle, et il décampe; et sur la liste il faut le porter « manquant ».

Le 26, je rédigeai pour les officiers de l'avant-garde le mémorandum qui suit :

Nous comptons nous mettre en marche après-demain, 28 juin 1887.

La distance que nous avons à parcourir est de 885 kilomètres, à vol d'oiseau. A 15 kilomètres par jour, nous arriverons en deux mois au lac Albert.

En 1871, mon expédition à la recherche de Livingstone mit 54 jours à faire 579 kilomètres, soit 10 kilomètres et demi par jour.

En 1874, mon expédition à travers l'Afrique parcourut la même distance de 579 kilomètres, soit de Bagamoyo à Viniata, en 64 journées, soit 9 kilomètres par jour.

En 1874-75, la même expédition se rendit de Bagamoyo au lac Victoria, 1158 kilomètres en 105 jours, soit 11 kilomètres par étape.

En 1876, la même expédition alla du lac Ouhimba à Oudjidji, 579 kilomètres en 59 jours, soit 9,8 kilomètres par jour.

Donc, si le trajet d'ici à Kavalli — 885 kilomètres — s'effectue au taux de 9,6 kilomètres par jour, nous arriverons le 30 septembre.

La moitié et plus du pays que nous avons à traverser ressemble sans doute au paysage de nos entours : la brousse, une région boisée, avec des sentiers plus ou moins tortueux, qui relient entre elles les sections de tribus indigènes; des routins transversaux font communiquer les sections nord avec les sections sud.

Les naturels seront armés de lances et couteaux, d'arcs, de flèches et de boucliers.

Comme nous devons faire la traversée vivement, la plupart des natifs se verront surpris. Ils ne pourront pas se coaliser et nous opposer des forces considérables, n'en ayant pas le temps. Les hostilités que nous rencontrerons seront inspirées par la première colère. Les officiers repousseront ces attaques avec entrain, veilleront à ce que leurs winchesters soient toujours chargés, et que les porteurs ne s'écartent pas. Sous aucun prétexte, on ne se dispensera des armes qu'on porte au côté.

L'ordre de marche est ainsi réglé :

La diane au point du jour;

Sonnera, en premier, le trompette soudanais attaché à la compagnie n° 1;

Sonnera, en second, le cor de la compagnie n° 2, sous le capitaine Stairs;

Sonnera, en troisième, le trompette attaché à la compagnie n° 3, celle du capitaine Nelson;

En quatrième, le tambour attaché à la compagnie n° 4, celle du capitaine Jephson.

Les officiers prendront leur café et leur biscuit de bonne heure, et veilleront à ce que leurs hommes se sustentent pour la marche.

A six heures du matin, la marche sera ouverte par une troupe de 50 pionniers, armés de carabines, de haches et de serpes, et commandés par moi.

Le corps principal suivra, à 15 minutes d'intervalle, conduit par l'officier dont ce sera le tour; il suivra rigoureusement la route indiquée par les flèches, miroirs, grattages et autres moyens.

La colonne se composera des pagazi et de tous les hommes malades ou bien portants non requis à l'arrière. Elle sera formée par la majeure partie des trois compagnies. Près de la queue, et veillant à ce qu'elle ne fléchisse pas, se tiendra l'officier de service.

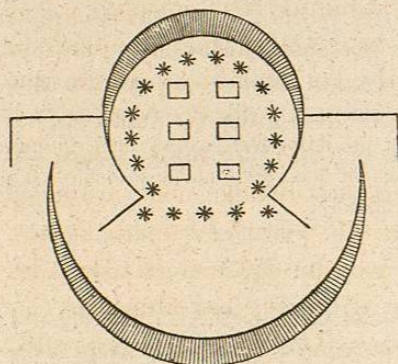
L'arrière-garde se composera de 50 hommes sous un officier désigné pour la journée. Elle protégera la colonne contre les attaques par derrière. Les hommes n'y porteront que leurs effets personnels. Elle ne permettra pas que personne se laisse dépasser. Il faut pousser les trainards en avant, coûte que coûte, car tout individu oublié en arrière est irrévocablement perdu.

En tête du corps principal, les tentes et le bagage personnel de l'état-major viendront immédiatement après l'officier commandant. Cet officier sera toujours sur l'alerte, pour faire donner les signaux à ceux de l'arrière; il sera toujours prêt à recevoir les ordres du front et à passer le mot à l'arrière.

L'avant-garde éclairera par des miroirs le chemin à suivre; elle coupera les lianes gênantes, et quand on arrivera au campement, elle disposera sans perte de temps la *bome*, ou enceinte de buissons et d'épines. Sitôt arrivée, chaque compagnie contribuera pour sa quote-part à cet important moyen de défense. Le camp n'est complet qu'après être retranché derrière des troncs ou de la brousse. Ceux qui ne s'y occuperont pas dresseront les tentes.

La bome doit être ronde, avec deux portes, bien masquées par 5 mètres de buissons.

Le diamètre normal du camp devrait être de 75 mètres. Les tentes et les bagages seront disposés autour d'un cercle intérieur ayant 60 mètres en diamètre.



Plan de nos campements dans la forêt.

Les indications ci-dessus sont relatives à la traversée d'un pays dangereux et ne prévoient que les embarras ordinaires qui résultent d'une brusque attaque de sauvages.

L'avant-garde tâtera le pouls à la contrée. Si les obstacles sur le front sont vraiment sérieux, et s'il s'agit d'autre chose que d'une simple démonstration de naturels

hostiles, des messages avertiront le corps principal de se tenir sur ses gardes.

Autant de fois qu'il sera praticable, nous camperons dans les villages abandonnés, afin de nous y ravitailler; mais il faudra tout aussitôt pourvoir à leur défense. Que les officiers aient toujours présent qu'il est dans le tempérament de leurs soldats noirs, Soudanais, Somali et Zanzibari, d'être irréfléchis et légers, de s'éparpiller avec l'imprudenc la plus déraisonnable. J'affirme qu'on perd de la sorte au moins autant d'hommes que par la guerre ouverte. Les officiers sont donc responsables de la vie de leurs hommes. L'officier qui fera son affaire de la stricte exécution des règlements, qui tiendra à ce que tout marche pour la nuit suivant l'ordre prescrit, sera celui qui me rendra le plus de services.

Quand on arrivera au campement, s'il s'agit d'un village, l'officier vaquera tout d'abord aux logements, veillera à ce que les compagnies soient

toutes installées en des conditions analogues; puis il procédera à la destruction de toutes les habitations qui se trouveront en dehors du cercle occupé. Il emploiera les bois et tous les matériaux trouvés dans le voisinage à garer son quartier contre les attaques nocturnes par la lance ou par le feu. L'avant-garde aura donné déjà quelques indications, mais l'officier ne manquera pas de prendre les renseignements nécessaires, sans réclamer pour cela des ordres à propos de chaque vétille. Il devra se considérer comme le père de sa compagnie, et agir, aujourd'hui et demain, en conducteur avisé.

Dans tous ces camps-villages, le lieutenant Stairs verra à ce que les gardes de nuit soient placés aux points d'accès, chaque compagnie pourvoyant aux besoins particuliers.

Pendant la première semaine, nous ne risquerons pas de très longs trajets; les officiers et leurs hommes s'entraîneront graduellement; mais quand nous aurons derrière nous le quart de la distance, les étapes s'allongeront d'une façon sensible, et j'espère qu'à mi-voyage nous fournirons des marches étonnantes.

De nouvelles instructions seront délivrées en temps et lieu.

Signé : HENRY STANLEY,  
commandant l'expédition.

Yambouya, 26 juin 1887.

Je clos ce chapitre par une citation de mon journal :

27 juin, Yambouya. — Nos gens ont réclamé la journée de vacances qu'on leur avait promise, mais qu'il avait fallu renvoyer après le départ des vapeurs et la mise du camp en état de défense. Il y avait, du reste, quantité de choses à faire, et des compagnies à réorganiser. Depuis Bolobo, nous avons eu beaucoup de malades, et il s'agissait d'écarter les plus faibles, car les quatre compagnies de marche devaient être dans les meilleures conditions possibles. Il fallait aussi numéroter les outils des pionniers. De 100 serpes, il n'y en avait plus que 26, — de 100 haches, 22, — de 100 pics, 61, — de 100 pelles, 67. Tout le reste avait été volé, vendu ou jeté. Quelle misère que d'avoir de pareils insouciantes à surveiller!

Demain nous partons, au nombre de 589 — Dieu voulant — pour nous lancer dans l'inconnu. Un naturel m'a nommé des tribus ou des sections de tribus, — mais quant à leurs forces ou leurs dispositions, je suis dans la plus complète ignorance. Hier nous avons effectué « la communion des sangs » avec un des chefs de Yambouya. Comme le major est le commandant du poste, bravement il a subi l'opération, qui est vraiment dégoûtante. Sur le sang qui coulait, on mit une pincée de sel malpropre qu'il fallut lécher. Le chef s'en acquitta comme d'un agréable devoir.

Le major, relevant les yeux, vit les figures moqueuses de ses camarades, et sourcilla.

« Pour avoir la paix, major!

— Soit! » fit Barttelot, et il domina sa répugnance.

Ces sylvains n'ont pas gagné mes sympathies. Lâches et méchants, ils ont le mensonge plus facile encore que les gens de la plaine ouverte. Je n'ajoute foi à aucun de leurs dires, je me méfie de leurs assurances; cependant j'aime à croire qu'ils gagneront à être mieux connus. Le chef a reçu un joli cadeau du major, et, en retour, a gratifié son nouveau frère d'un poulet de quinze jours et d'un bonnet en fibre tressée et emplumée. La chèvre et les dix poulets, si souvent promis, n'ont pas encore fait leur apparition. Et le sang d'un de nos Soudanais a été versé, et on n'en a pas soufflé mot. Nous avons si peu de tempérament, ou une telle indifférence à la perte d'un homme, qu'un soldat robuste valant vingt indigènes, on peut nous le tuer sans que nous en tirions vengeance. Même nous complimentons les meurtriers. N'ont-ils pas des chèvres et du poisson, des poulets, des œufs et quantité d'autres choses que nous ambitionnons d'acheter? Et cela va durer peut-être quelques semaines encore!

Il pleut cette nuit, et la marche de demain sera fatigante. Stairs est si malade qu'il ne peut bouger, et pourtant il désire nous accompagner. Il y a de l'imprudence à emporter un homme dans cet état; il est vrai que si la mort doit s'ensuivre, elle est aussi facile dans la jungle que dans le camp. Le D<sup>r</sup> Parke m'a fort inquiété en parlant d'une gastro-entérite. Je penche pour une fièvre biliaire. Nous le mettrons dans un hamac, espérant que tout ira pour le mieux.

Notre corps expéditionnaire est ainsi composé :

Compagnie n° 1. . . . .	115 hommes et garçons,	99 carabines.
— n° 2. . . . .	90 —	85 —
— n° 3. . . . .	90 —	87 —
— n° 4. . . . .	90 —	86 —
Officiers : Moi. . . . .	1 —	»
— Stairs. . . . .	1 —	»
— Nelson. . . . .	1 —	»
— Jephson. . . . .	1 —	»
— Parke. . . . .	1 —	»
Domestique européen. . . . .	1 —	»
	<u>589</u> hommes et garçons,	<u>557</u> carabines.

*Garnison de Yambouya :*

Soudanais. . . . .	44 hommes,	44 carabines,
Zanzibari. . . . .	71 —	38 —
Domestiques de Barttelot. . . . .	3 —	»
— Jameson. . . . .	2 —	»
Somali. . . . .	5 —	»
Malades. . . . .	2 —	»
Barttelot. . . . .	1 —	5 —
Jameson. . . . .	1 —	2
	<u>129</u> hommes,	<u>87</u> carabines.

*Contingent à Bolobo qui rejoindra la garnison de Yambouya :*

Zanzibari. . . . .	128 hommes et garçons,	52 carabines.
J. Rose Troup. . . . .	1 —	»
Herbert Ward. . . . .	1 —	»
William Bonny. . . . .	1 —	»
	<u>131</u> hommes et garçons,	<u>52</u> carabines.

*Récapitulation :*

Corps expéditionnaire. . . . .	589 hommes,	557 carabines.
Garnison de Yambouya. . . . .	129 —	87 —
A Bolobo, Kinchassa, etc. . . . .	131 —	52 —
	<u>649</u> hommes,	<u>496</u> carabines.
De Zanzibar à Yambouya, nous avons perdu. . . . .	57 hommes.	28 carabines.
	<u>706</u>	<u>524</u>